

L'AFFAIRE DREYFUS

vue par ROGER MARTIN DU GARD
dans son livre "JEAN BAROIS" (livre de poche 1125-1126)

Dans ce roman, dont le style préfigure le montage cinématographique, Roger Martin du Gard (1881-1958) consacre de nombreuses pages à « L'Affaire Dreyfus ». Nous sommes dans un milieu de jeunes intellectuels réunis autour d'un journal qu'ils viennent de créer, *Le Semeur*, et dans lequel ils placent tout leur enthousiasme.

Les pages citées ci-dessous permettront de vivre l'atmosphère de cette époque (voir BT2 n° 11 et 12 : *L'Affaire Dreyfus*).

209-210 : Les bruits faisant état de l'innocence d'Alfred Dreyfus paraissent être un « canard », une fausse nouvelle lancée par des journalistes en mal d'article.

216-233 : Jean Barois est appelé au chevet d'un de ses amis malade, l'Israélite Woldsmuth. Ce dernier retrace l'affaire Dreyfus, révélant les éléments troubles et les preuves d'innocence réunis par Bernard Lazare, un ami de la famille Dreyfus. Barois doit à son tour convaincre le renommé professeur Marc Elie Luce de recevoir Bernard Lazare.

233-234 : Lettre de M. E. Luce à Jean Barois. Convaincu à son tour de l'innocence de Dreyfus, le professeur se lance à son tour dans la bataille pour la révision du procès.

234-242 : Juillet 1897 — Marc Elie Luce fait taire ses craintes et ses scrupules pour combattre « pour la vérité et pour la justice ». On utilisera le journal de Barois « *Le Semeur* » pour alerter l'opinion publique.

244-253 : 17 janvier 1898 — En réponse à *J'accuse* de Zola, Cavaignac, ministre de la guerre, rend publiques « des preuves absolues de la culpabilité de Dreyfus ». Le « *Semeur* » doit affronter des manifestations anti-dreyfusardes.

254-278 : 17 février 1898 — 10^e journée du procès Zola. Intervention des avocats de Zola : Labori et Clémenceau. Le général Pellieux livre une « nouvelle preuve secrète de la culpabilité de Dreyfus ».

278-282 : Condamnation de Zola, hué par la foule.

287-290 : 1^{er} août 1898 : — lettre de menaces au « *Semeur* »
— inculpation et suicide du Lieutenant-Colonel Henry, convaincu de faux.

291-298 : Un an plus tard, le 6 août 1899, veille du procès de Rennes.

299-307 : Rennes, le 5 septembre 1899. Dans une lettre, Barois fait part de son accablement : « Pratiquement, la cause est perdue ».

313-314 : Le gouvernement allemand dément toute relation avec Dreyfus.

314 : Nouvelle condamnation de Dreyfus

315-319 : Soir du verdict - réactions

322-328 : 30 mai 1900 — A l'occasion de l'Exposition est évoquée la fin de l'Affaire Dreyfus.

LA PÉDAGOGIE FREINET
FACE AUX SCIENCES DU DISCOURS

On en distinguera quatre : — la linguistique
— la rhétorique
— la logique du récit
— la sémiologie

10. DEFINITION DE LEUR CHAMP D'ACTION TEL QUE LE PERÇOIT LA PÉDAGOGIE FREINET

11. la linguistique : limitée par la phrase

12. la rhétorique : limitée par les figures qu'elle étudie

13. la logique du récit : étudie les cohérences possibles du texte

14. la sémiologie : analyse les images

15. au contraire l'expression libre part du texte ou du graphisme (pris au sens large : tapisserie, céramique) ou du rythme (pris au sens large également : toutes recherches sonores) ou de leur combinaison pour traiter une information complexe qu'un enfant communique à d'autres enfants.

20. LE BLOCAGE : LA LINGUISTIQUE COMME SCIENCE IMPERIALISTE

Apparemment il suffirait au pédagogue de puiser en fonction de ses besoins à ces quatre sources, en fait pratiquement il y a actuellement un « bruit de fond » (pour parler en terme d'information), une des quatre sciences citées empêche les autres de se faire pleinement entendre du pédagogue, se pose comme interlocutrice privilégiée du pédagogue : la linguistique. A quoi cela tient-il ?

21. La linguistique a déjà un acquis solide, son vocabulaire, ses procédures de recherche, sa méthodologie. Elle a une base (concrétisée par Martinet).

22. La linguistique a abordé déjà certains problèmes du pédagogue : les niveaux de langue, l'orthographe, la morphologie, la syntaxe, la prosodie et la phonétique (théorie de la double articulation). Elle présente donc un savoir *nécessaire* au pédagogue.

23. Mais elle présente souvent ce savoir comme *suffisant* s'appuyant sur une notion réduite du texte. Au-delà de la phrase la linguistique n'intervient plus. Elle circonscrit fermement son terrain mais dans le souci de *former* le pédagogue elle lui enjoint (G. Mounin) de se méfier fortement des « amateurs » qui utilisent ses concepts dans d'autres directions (ex : R. Barthes).

24. A l'intérieur d'elle-même des polémiques souvent violentes mettent aux prises les spécialistes ; l'école Martinet-Mounin paraît de loin la plus agressive vis-à-vis de sa « rivale » l'école de Chomsky-Ruwet, grammairienne fonctionnaliste pour les premiers, grammairienne générative pour les seconds.

25. Ce blocage surprend le pédagogue qui voudrait obtenir certaines réponses pratiques et à qui on fait sentir à la fois son ignorance (voilà pourquoi on veut le *former*) et à la fois le manque d'intérêt profond que le linguiste éprouve pour les problèmes pratiques qui risqueraient de mettre en question l'édifice théorique. C'est ainsi que le linguiste refuse de traiter avec le pédagogue le problème des niveaux de langue (tous les niveaux se valent mais pratiquement que faire ?) celui de la réforme de l'orthographe (l'orthographe est absurde mais on ne propose

aucun remède), celui de l'enseignement grammatical (la grammaire traditionnelle est mal faite mais on n'en propose pas une autre).

30. ATTITUDE DES AUTRES SCIENCES

31. La règle des emprunts mutuels : la sémiologie sous l'impulsion de R. Barthes a été la première à emprunter à la linguistique certains éléments fondamentaux comme la double articulation du langage ou la relation paradigme/syntaxe (je laisse de côté les emprunts de la psychanalyse avec Lacan, de la philosophie avec Merleau-Ponty, de l'anthropologie avec Lévi-Strauss). La rhétorique qui avait déjà un vocabulaire rodé par des siècles de pratique n'a pas hésité à l'affiner (cf groupe « mu » de l'université de Liège), la logique du récit (formalistes russes, Greimas) en a fait autant. Actuellement la sémiologie traite l'image en termes de rhétorique, la rhétorique prend comme corpus la publicité, etc.

32. Il en résulte une accélération des recherches, la découverte de conclusions provisoires remises facilement en question (recherches de C. Metz, d'U. Eco en Italie, etc.) ce qui correspond fondamentalement à la déontologie de la recherche scientifique et à celle du tâtonnement expérimental de Freinet.

33. Ceci entraîne par là même une certaine prudence : l'analyse des images mène actuellement à une certaine méfiance vis-à-vis des possibilités de l'audio-visuel : on sait maintenant qu'une image peut être verbeuse, redondante et qu'une information doit circuler par le médium le plus approprié, le plus économique du point de vue du bruit, du coût, de la réception. Ceci encore correspond au linguiste.

34. Il en résulte le refus de tout un impérialisme. Si on excepte une malheureuse intervention de M. Tardy inutilement polémique, les travaux des sémiologues, des spécialistes de la logique du récit et des rhétoriciens visent essentiellement au pratique, à l'analyse concrète, au démontage d'un mécanisme (voir analyse de V. Morin et de Jacques Bertin).

35. Il en résulte que les contributions de ces trois sciences du discours face à la première citée sont plus immédiatement compréhensibles au pédagogue que celles de la linguistique : *Communications* est plus passionnant que *Langages* ou *La linguistique* ! Ce n'est pas seulement une question de sujet.

40. LA PEDAGOGIE FREINET ENTRE LA VIE ET LES SCIENCES DU DISCOURS

41. Essentiellement centrée sur les enfants la pédagogie Freinet est sensible à l'impact de la civilisation technique sur eux. Notamment de la publicité, du mode de vie, etc. Elle cherche donc d'abord un moyen de faire exprimer à l'enfant ce qu'il ressent face au monde qui l'entourne. C'est l'expression libre sous toutes ses formes.

42. Mais bien souvent le maître reste un peu désarmé devant cette production. Sans doute sait-il la prolonger par des techniques bien identifiées comme la correspondance, les conférences d'élèves, etc. Mais ces techniques sont des formes, des véhicules d'information, de contenu.

43. On ne rentrera pas dans une dialectique contenant/contenu ou forme/substance qui mènerait à Hjemslev ; on dira simplement que sur le plan de la correspondance des techniques entre elles il n'est pas indifférent de savoir qu'une information peut se transmettre de plusieurs manières différentes selon des règles différentes (un texte libre peut devenir une affiche... une émission radio-phonique... un film...). A elles quatre les sciences du discours fournissent au maître ces instruments et on attend beaucoup de la sémiologie (dont le fondateur reste Saussure) pour fournir des instruments d'analyse de plus en plus puissants.

44. Vivre pour un enfant dans notre monde, cela signifie le comprendre, utiliser les jeux de forces dans lesquels il se trouve enfermé. Il ne suffit pas qu'un élève fasse ou entende une conférence sur la publicité pour être prémuni contre elle, surtout contre les passions qu'elle déclenche (envie, jalousie, besoin de pos-

session menant à une délinquance précoce) : il faut qu'il en démonte les mécanismes à l'aide de la rhétorique et de la sémiologie.

45. Il y a enfin pour l'enfant l'exploration passionnante du langage et des codes non écrits. Des recherches linguistiques apparemment anodines (les comptines) prennent un autre sens à la lueur des sciences du discours. Par ailleurs les liens avec la mathématique et l'information, les problèmes des codes analogiques et digitaux tissent une sorte de réseau méthodologique qui laisse espérer pour bientôt une vérité unitaire de vue entre « littéraires » et « scientifiques ». Et cela aussi est une des directions de travail de l'Ecole Moderne.

On ne peut donc pas se laisser enfermer comme pédagogue dans une relation unilatérale entre la pédagogie et la linguistique, la seconde entretenant sournoisement des rapports maître/esclave avec la première. Pour profiter réellement de l'acquis contemporain et retrouver une dimension plus large qui fera retrouver la mathématique, la pédagogie doit s'intéresser à toutes les sciences du discours que celui-ci soit linguistique ou graphique. En tout cas pour l'Ecole Moderne il n'y a pas d'autres voies : son histoire, sa méthodologie, ses résultats, tout la pousse dans cette collaboration interdisciplinaire ou chacune des cinq sciences bénéficie des acquis des quatre autres.

Roger FAVRY

FICHER TECHNOLOGIE 2^e DEGRÉ

Lors de la rencontre de Theix en juillet dernier, la commission Second Degré a estimé qu'il serait souhaitable de renouveler une expérience lancée il y a quelques années et qui consistait à publier des fiches de travail, utilisables par les élèves (1). Ces fiches ne sont que des outils mis au point par une classe ou un camarade. Elles peuvent aider quelques-uns d'entre nous, l'expérience ne sera pas inutile. Faites part de vos réflexions et envoyez les fiches que vous avez réalisées à :

Claude CHARBONNIER - Ecole de Bresson, 38320 Eybens

(1) Paraîtront :

- des fiches de lecture
- des fiches permettant l'étude d'une question, en Histoire ou Géographie
- des documents (textes - statistiques, etc.) sur un thème
- des poèmes que les adolescents ont appréciés
- ce que vous enverrez.